

Paléozoïque

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Eclogae Geologicae Helvetiae**

Band (Jahr): **6 (1899-1900)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qualifie cette roche d'Ilanz de « nettement conglomératique. » Cette formation est accompagnée encore d'autres roches cristallophyllitiques, telles qu'un *schiste chloriteux épidotifère*, que M. Milch désigne « marne métamorphique. » Cette hypothèse paraît confirmée par le voisinage du Trias (Rötidolomit); mais si l'on tient compte de la situation transgressive de ce dernier sur le Verrucano, ce contact presque direct avec le gneiss s'expliquerait aussi sans peine. Quant à leur origine l'auteur examine successivement l'hypothèse de marnes métamorphiques, pour laquelle la teneur en calcite lui paraît trop faible; puis celle de tufs mélaphyriques ou diabasiques transformés, ce qui est inadmissible, en raison de l'absence de hornblende et de fer oxydé. Enfin il conclut qu'ici, comme pour le gneiss, on ne sait rien de sûr.

L'auteur s'occupe ensuite des **roches porphyroïdes**. Il y a d'abord un *porphyre quartzifère* au Piz da Dartjes. Cette roche est très reconnaissable, bien que passablement métamorphique, car le feldspath est souvent passablement séricitisé, et la structure est visiblement schisteuse. Le porphyre de la Roffna montre une certaine ressemblance avec cette roche. Les gneiss précambriens du Bifertengrätli sont également du porphyre séricitisé. A cela il faut ajouter une porphyrite et une diorite. Cette dernière roche a peut-être quelque relation génétique avec la diorite de Puntaiglas.

Paléozoïque.

CARBONIFÈRE. — PERMIEN.

M. ROTHPLETZ¹ réunit sous le nom de « Sernifitformation » l'ensemble des terrains compris entre le Carbonifère et le Lias. Il comprend ainsi sous une même dénomination les groupes stratigraphiques décrits jusqu'ici sous les noms de :

Quartenschiefer.

Rötidolomit.

Arkoses et schistes.

Conglomérats (sernifite) avec roches éruptives.

L'étroite liaison entre ces sédiments, leur passage insensible les uns aux autres, leur alternance même et l'absence de toute discordance autorisent l'auteur à procéder à cette réunion.

¹ ROTHPLETZ, Das geotectonische Problem der Glarneralpen, *loc. cit.*, p. 14. (*Revue*, p. 192.)

Il n'ose se prononcer sur leur appartenance au Trias ou au Permien, ou sur leur répartition entre les deux. En raison de cette incertitude, il renonce aussi au terme de Verucano qui implique l'âge permien, car l'absence de fossiles défend toute classification stratigraphique.

Il classe donc dans l'étage inférieur de la Sernifite, les conglomérats rouges qui ont reçu ce nom en premier lieu, puis des arkoses, ainsi que des marnes schisteuses rouges et vertes. Dans la région méridionale le conglomérat qui est ici très cristallin, est associé à des roches éruptives du groupe des melaphyres, des porphyres quartzifères et leurs tufs.

L'étage supérieur se composerait conséquemment du Röttdolomit et des Quartenschiefer. Ici les intercalations éruptives font défaut; il ne reste que des formations marines (dolomites, cornieules, gypses, etc.). L'inégale épaisseur de cette formation du côté N fait penser à l'auteur que la formation des dolomites triasiques a commencé au N et s'est propagée vers le S. La dolomite alterne régulièrement avec les schistes de Quarten. Il n'est cependant rien moins que prouvé que l'une ou l'autre de ces formations appartienne au Trias.

Mésozoïque.

SYSTÈME TRIASIQUE.

M. ROLLIER¹ nous donne quelques détails sur le Trias du Jura bernois. Il décrit les gisements de *Conchylien* de Günsberg, et des environs de Reigoldwyl, le *Keuper* de Günsberg, du Passwang, d'Erschwyl, de Bärschwyl, de Cornol, de Limmern (Passwang), d'Ulmatt et de Mönchenstein. La succession du Keuper est en général la suivante, au-dessous du Lias inférieur :

Marnes vertes.

Dolomites en bancs minces avec alternances calcaires (Dolom. cubiques).

Marnes bigarrées, rouges, vertes, noires, etc., avec lentilles de gypse.

Calcaires dolomitiques. (*Myophoria Goldfussi* à la base.)

Marnes noirâtres, verdâtres, lie de vin (Lettenkohle).

En résumé, M. Rollier constate que la présence de *Myophoria Goldfussi* constitue un repère qui permet de com-

¹ ROLLIER, 2^m supplément, etc., *loc. cit.*, p. 1-8 (*Revue*, p. 209).